

Les jetés de l'encre*

* chansons à respirer



Table des matières

Accroche	3	Lettre à mon père	45
À tire d'elles	4	Mes frères d'arme	46
Barbiche	5	Mes frères les cailloux	47
Bologne	6	Mes sentiers de grandes randonnées ..	48
Changement climatique	7	Mon champ de coquelicots	49
Clôdine Agathe Georges et les autres ..	8	Ne faites pas l'amour	50
Court	9	On chante ses chansons	51
Elle était con	10	On se dit tu	52
Embrasse-moi	11	On sème	53
Emma Liébel	12	Pablo	54
Entre Baalbek et Zahlé	13	Papa pique	55
Gamme	14	Pimprenelle	56
Grand père	15	Pourquoi nos guerres	57
Je chante pour mes copains	16	Tango à Jehro	58
Jean le libertin	17	Toulouse	59
La Caulaincourt	18	Ulysse	60
La femme du boulanger	19	Une danse	61
La fille du bar	20	Une histoire assez ancienne	62
La marche des peineux	21	Un jour	63
La Milonga	22	Vous n'entendrez jamais	64
La reine de la plage	23		
La rupture	24		
La saphique	25		
La tournée des ringards	26		
La vie madame	27		
Lancelot	28		
Le carrousel de Paimpol	29		
Le casse	31		
Le chemin des dames	32		
Le grenier de mon coeur	33		
Le guitariste	34		
Le petit bar	35		
Le sel	36		
Le signe du destin	37		
Les aurores boréales	38		
Les chagrins	39		
Les filles de Mar del Plata	40		
Les joies du vélo	41		
Les spaghetti	42		
Les tempes grises	43		
Les vieux amants	44		

ACCROCHE

Paroles et musique : Gilles Maire

Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Embrasse-la sur la joue
Ne crois pas que ce soit dans la poche
Les filles sont pas comme nous

Refrain :

Elles sont sentimentalo
Surtout ne va pas trop vite
Nous on est juste mélanco
Quand on boit ou qu'elles nous quittent
Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche
Glisse-lui un mot doux
Ne va pas trop vite dans l'approche
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche
Là tu tiens le bon bout
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche
On n'y peut rien du tout

J'entends déjà sonner quelques cloches
J'en suis sûr c'est pour vous
Une belle musique en double croches
Qui sera à son goût

C'était pas une fille fastoche
Une fille à trois sous
Comme en plus elle n'est pas trop moche
Va y avoir des jaloux

Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Joue la joue contre joue
Les histoires qu'on nous passe au cinoche
On les trouve n'importe où.

À TIRE D'ELLES

Paroles : Jean-Pierre Rosnay - Musique : Gilles Maire

Ô mes amours inachevées,
Ô mes discrètes passagères,
Mon placard rempli de poupées
Mes promeneuses linéaires
J'ai mal de vous par la pensée
L'amour c'est quand on se souvient
C'est quand le bal est terminé
Que l'orchestre joue pour les siens...

La première était Espagnole
Et possédait quatre prénoms
Une autre s'appelait Nicole
Croyez la rime, elle a raison !
Aladin, par pitié allume
Et vous autres femmes, écoutez
Celui qui n'a d'autre fortune
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,
L'amour c'est quand on se souvient
Je t'aime aujourd'hui pour demain
Tu vivras si je te raconte
Oh mes amours filigranés
Mes délicates passagères
Ma cargaison de francs péchés
Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence
A la saint Vérague une nuit
A l'heure où les sorcières dansent
En flamand Edwige a dit oui
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute
Anne marchait vers ses seize ans
Les a-t-elle trouvés j'en doute
Moi qui connais bien ses parents

L'une pâle, l'autre rosée,
A l'auberge du moins dormant
Deux anglaises en le même temps
M'ont offert leur premier péché
Ce n'est pas tant la chair qui compte
Oh mes amies souvenez-vous
Le rouge soudain de la honte
A couronné vos fronts de houx

Mes silhouettes indécises,
Mon album à décolorier,
En avons-nous fait des patiences
Avec la fleur de l'oranger
Sur le sable blond des Issambres
La mer pose son regard bleu
La mer pose son regard bleu
Et l'amour fait son croque en jambe

Et l'amour à coups de couteau
Tombe encore une ombre bouge
Et la bastille et bal à Jo
Et Bouscat et la Boule Rouge
Mais toi que je n'ose nommer
Toi d'entre toutes la moins sage
L'aurais-tu déjà oublié
Ton bel accident de voyage

Ce n'est pas tant l'amour qui compte
Si tu souris, je t'écrirai
Tu vivras si je te raconte
L'amour c'est ce qui reste après
Oh mes fillettes florifères
Dans le dos grincheux des parents
L'avez vous bien gagné la guerre
Ou l'ennemi fuit par devant

Françoise Arlette et vous Monique
Qu'avez vous fait de nos baisers
L'avez vous enfin déniché
Le marchand de l'amour unique

BARBICHE

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Celle que j'aime a des yeux de biche
Et un charme fou
Son mari est comme un caniche
Il la suit partout
Pour s'embrasser il faut qu'on triche
On fait les cents coups
Et on écrit en acrostiche
Tous nos billets doux

Soit dit entre deux hémistiches
Pour planter le clou
La morale entre deux vers en iche
Sera voyez vous
Que les femmes de qui on s'entiche
N'aiment pas les relous
Qui les prennent pour des potiches
Elles préfèrent les voyous

Ni vu ni connu je m'affiche
Rusant comme un sioux
Je porte des cheveux postiches
Avec un bouc roux
Quand je vais avec ma barbiche
À nos rendez-vous
J'ai plus l'air d'un vieux duc d'Autriche
Qu'un prince Andalou

Comme dans les pièces d'Eugène Labiche
On se cache partout
Parfois sous leur lit je me niche
Et à pas de loup
Quand il dort du sommeil du riche
Je rejoins la joue
De la belle qui se contrefiche
De son pauvre époux

Sans moi leur lit serait en friche
Mais ce n'est pas tout
En amour s'il n'est pas fortiche
Il compte ses sous !
Oui pour préférer les artiches
À son beau bijou
Faut être bas de la corniche
Et à moitié fou

Que nul d'entre vous ne pleurniche
Notre vieux grigou
Non seulement je lui vole sa pouliche
Mais je lui pique ses sous
Quand on est pingre comme un Scottish
Ben que voulez-vous
On vient pas beurrer vos sandwiches
Mais on vous prend tout

BOLOGNE

Paroles & Musiques : Gilles Maire

Disque Bologne

T'es belle comme une toile de Crémonini
Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits
Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie
Entre un parfum de Parme et un air de Verdi

Réno, le grand Réno revenant de Toscane
T'enlace dans son bras ma belle Romagne
Bologne se balance sur les bords de son lit
Quand Garisenda lorgne sur Asinelli

T'es belle comme un air de Sergio Reggiani
L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie
La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes
Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme

Venise ne sera jamais en italique
Jamais ne sombrera dans l'Adriatique
Mais Bologne la rose, la Toulouse italienne
Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes

T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune
Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune
Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,
Bien des filles de charmes sont devenues des reines

T'es belle comme une toile de Crémonini
T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis
Qui regarde en riant sur le quai d'une gare
Un chanteur éperdu, pleurant sur sa guitare.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque La Caulaincourt

Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer
Les savants nous parlaient d'un air catastrophé
Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise
Ils avaient annoncé le début des heures de crise
Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille
Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande
Le climat est devenu pire qu'au Groënland
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu
Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus

Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse
C'est inouï qu'à Paris on vive comme des inuits
Que les sans abris aient mis les parisiens en fuite

De temps en temps l'on voit des convois de scientifiques
Qui viennent pour comprendre les changements climatiques
Il paraît que sur les pôles, on se tape pas sur l'épaule
Que c'est la guerre tout le temps, qu'ils se battent pour du pétrole
C'est pas demain la veille qu'j'quitterai mon igloo
J'ai bien peur que leur monde ne vaille plus un clou

CLÔDINE AGATHE GEORGES ET LES AUTRES ...

Paroles et Musique : Gilles Maire

Ce n'est un secret pour personne
Entre tous ceux que j'affectionne
S'il en est un pour qui j'en pince
Messieurs mesdames c'est pour Brassens

C'est pour dire qu'un jeune homme en deuil
Rêvait de faire un petit clin d'oeil
À son bon maître et que vieil homme
Je l'ai glissée dans un album.

Je ne l'ai jamais vu sur scène
Mais de Sète à Paris sur Seine
J'ai croisé au fil des années
Quelques uns de ses familiers

Moi le funeste guitariste
J'ai eu pour musicien soliste
Dans un bistrot Joël Favreau
Sur sa guitare Favino

Je suis ami avec Clôdine
Qui vient me voir chez qui je dîne
Elle parle de son Petit Bobo
De Georges ou de Pia Colombo

C'est ainsi que parfois je gratte
Pour elle pour son amie Agathe
Ma guitare en chantant l'air con
Mes toutes petites chansons

Chanter mes chansonnettes blues
Devant Agathe qui fut l'épouse
De René Fallet romancier
Demande un courage d'acier

J'ai même agité ma guitare
Plusieurs fois devant Gibraltar
Chez la famille François à Sète
J'ai toujours mon rond de serviette

J'ai croisé Claude Catanzano
Les Granier, le bon Robinot
Pardon à tous ceux que j'oublie
Mes comptes sont mal établis

Si je chante cette chanson
C'est pas pour faire le fanfaron
Moi qui ne chante qu'en amateur
Des chansons qui me tiennent à coeur

COURT

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Une bille qui court Ta vie au long court
Au fond de la cour Doucement se tasse
La cloche qui sonne Et tes rêves s'effacent
Un gamin bougonne Sur un lit bien trop court
Le temps pendant les cours
Parait long ça m'étonne Les rires n'ont plus cours
Que la récré nous donne C'est la fin du séjour
Cet air tellement court Courage à ton âge
Refrain : Ça manque d'éclairage
Court court court court L'âme appelle au secours
Le temps est taillé trop court Car le dernier voyage
Court court Par delà les nuages
Trop court même si tu cours As des airs bien trop courts

Un sourire qui court
Au fond de la cour
Les années lycées
Ses cheveux bien lissés
Faut-il lui faire la cour
Ou juste l'embrasser
Peut être que c'est
Ses bras qui sont trop courts

On sèche les cours
Un peu chaque jour
Les années de fac
Juste après le bac
Pour ton premier amour
Tu rêvais d'un grand lac
C'est qu'une petite flaque
T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours
De New-York à Hambourg
Les années business
Le fric et le stress
La bourse et ses cours
Y a qu'ca qui t'intéresse
Et pourtant ça ne te laisse
Qu'une vie qui tourne court

Fenêtre sur cour
Quatre rides qui courent
Les années qui passent
Les cheveux qui glacent

ELLE ÉTAIT CON

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Bologne

Elle aimait Enrico Macias
Je n'lui ressemblais pas hélas
Elle m'faisait porter des bigoudis
Chanter les filles de mon pays
Sans aucune idée politique
Elle aurait voté même pour un flic
Un ministre de l'intérieur
L'était givrée sauf d'l'extérieur

Refrain :

Elle était con
Mais avait un cul,
Qui faisait qu'on
Était convaincu
Qu'il fallait qu'on
L'embrasse
Comme la Jocon
-d'elle était belle
Mais elle était con
Comme un violoncelle
Comme une con-
-trebasse

A l'enterrement d'un de mes amis
Elle pleurait plus que nous réunis
Sur sa couronne on pouvait lire
A mon amant mes souvenirs
Elle avait lu dans point de vue
Qu'en quittant un chanteur connu
Elle pouvait toucher le gros lot
Elle m'a privé de ses gros lolos

En ouvrant une boîte de petits pois
Avec une hache à couper le bois
Elle s'est coupée beaucoup au cou
Elle est morte du premier coup
Et depuis que je vis tout seul
Je suis triste comme un linceul
C'est avec beaucoup de tendresse
Que je vous parle de ses fesses

EMBRASSE-MOI

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geofffray Milleret

Disque La Caulaincourt

Embrasse-moi, une fois encore...
Même s'il a changé mon décor :
Silence on tourne et c'est mon tour,
Plus question de faire demi-tour.
J'ai souvent peur de ce naufrage,
Dont nul ne revient à la nage...

Quand on se paume dans son parcours,
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;
Tomberai-je encore dans les pommes,
Comme quand j't'aimais quand j'étais môme ?
On partait pour un long métrage,
Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,
Comme un film de Charly Chaplin ;
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;
Mais tu les gardes en tatouage,
T'as toujours en vie leur visage...

Je bois ma vie jusqu'à la lie
Et puis je lis, puis je relis,
Le roman fou de mes nuits blanches,
Que je savoure comme un dimanche ;
Il faut lire pour être à la page,
La vie est un livre d'images...

J'ai encore du temps devant moi,
Mais s'il te plaît embrasse moi ;
Après il me faudra rentrer
Ou mes parents vont s'inquiéter ;
Comme ils disent je n'suis plus en âge,
De courir après les nuages...

EMMA LIÉBEL

Paroles et musique : Gilles Maire

C'était au temps des gramophones
Au temps des danseurs Charleston
Qu'on pouvait l'entendre chanter
Sur les disques de chez Pathé
En soixante dix huit tours elle vint
Dans les salons mille neuf cent vingt
La belle Emma Liébel aima
La chanson dans les grands formats

Elle chantait: «Pars sans te retourner
D'autres sauront bien me venger
Le vent qui t'apporta t'emporte
Et dussé-je en mourir, qu'importe

Ni mes baisers ni mes étreintes
En ton coeur n'ont laissé d'empreinte
Le souvenir est un chemin très long
Que l'on parcourt à reculons»

Emma la belle Béarnaise
Collier de perles les yeux de braise
C'est même un de vos airs qui donne
Au front la chanson de Craonne

Comme Francis Blanche elle a dit d'ac
D'ac et d'accord à Pierre Dac
Dans ce théâtre Parisien
Qui est toujours l'Européen

Peu avant la fin de sa vie
Dans le pays où je naquis
Elle ouvrit un petit cabaret
Pour faire chanter les Pyrénées

C'était au temps des gramophones
Au temps des danseurs Charleston
La belle Emma Liébel aima
La chanson dans les grands formats

ENTRE BAALBEK ET ZAHLÉ

Paroles et Musique : Gilles Maire

Revoir un vieux copain d'enfance
C'est revoir sa vie défiler
C'est voir qu'on est passé par chance
Entre les mailles du filet
On est heureux
On a gagné
Quelques heures
D'éternité

On savoure les mêmes silences
On n'a pas besoin de parler
Ensemble on est comme en vacances
Entre Baalbek et Zahlé
On est heureux
On a gagné
Quelques heures
D'éternité

On regarde jouer les mômes
Comme autrefois on a joué
Et s'ils sont grands comme trois pommes
Comme nous ils sont enjoués
Ils sont heureux
Ils ont gagné
Quelques heures
D'éternité

Demain nous serons ces grand pères
Assis tous deux sous ce platane
Ils croiront tous qu'on est deux frères
Les deux mains posées sur nos cannes
Mais si heureux
D'avoir gagné
Toutes ces heures
D'éternité

GAMME

Paroles et musique : Gilles Maire

J'ai fait cette musique en Do
Cette musique endolorie
Car il y a un an aujourd'hui
Un an que tu es partie
Et que j'ai le coeur gros

J'ai fait cette musique en Ré
Cette musique en réglisse
Pour qu'en l'entendant tu puisses
Te souvenir des délices
De nos longs baisers sucrés

J'ai fait cette musique en Mi
Cette musique emmitouflé
Dans de bien sombres regrets
À quarante bougies soufflées
Nous ne sommes plus même amis

J'ai fait cette musique en Fa
Cette musique emphatique
À la façon d'un cantique
À nos chemins idylliques
À ce sentier où jadis tu t'en vas

J'ai fait cette musiques en Sol
Cette musique en solitaire
Tout ce temps passé à me taire
Et tout ce temps à terre
Sans relever les yeux du sol

J'ai fait cette musique en La
Cette musique en larme
C'est fou ce que tous tes charmes
Ont mis mon coeur en vacarme
À cette époque là

J'ai fait cette musique en Si
Cette musique ancienne
Pour que te tu souviennes
Longtemps de la peine
Que cette année là tu me fis

GRAND PÈRE

Paroles et musique : Gilles Maire

Tu tiens maintenant la main
D'un gamin sur ton chemin
Qui te dit t'es mon papy
T'es mon papy pour la vie
Lui avec ses jambes courtes
Toi avec tes jambes gourdes
Vous marchez d'un même pas
D'un pas qui ne s'en fait pas

Tout doux toux doux tout doux tout doux
Tout doux toux doux tout doux tout doux

Tu lui parles de ton enfance
Du temps de ton insouciance
Mais tu ne racontes guère
Les souvenirs de ton grand père
S'il disait l'air ingénu
Mais qu'est il donc devenu
Tu ne saurais pas quoi dire
Tu ne saurais pas mentir

Et quand tu vois sa mine
C'est comme de la vitamine
Il a des airs de famille
Le sourire de ta fille
Lui au début du printemps
Il a pour lui tout son temps
Toi à la fin de l'hiver
Tu rêves ta vie à l'envers

À partir d'un certain âge
Certains coulent certains nagent
Qu'on te croise ou qu'on te double
Chaque sourire compte double
Mais à la fin de l'histoire
Les romans même les plus noirs
D'une page blanche s'achève
C'est sur cette page qu'on rêve

JE CHANTE POUR MES COPAINS

Paroles et musique : Gilles Maire

Je chante juste pour mes copains
Je chante comme un turlupin
Si je ne chante pas juste
Ils ont l'oreille robuste
Je ne chante que pour mes copains
Pas pour un quelconque rupin
Qui se remplirait les poches
Au son de mes doubles croches

Je chante pour les femmes des copains
Des perles de perlimpinpin
Et je transforme en madone
Celles qu'ils appellent bobonne

Je chante aussi pour ces copains
Ceux qui dorment dans leur sapin
Ceux qui attendent patiemment
Que je regagne le firmament

Je chante un peu pour mes copains
Tous ceux du temps des marloupins
Quand on fumait en cachette
Nos premières cigarettes

Je chante pour cet ex-copain
Qui a su mettre le grappin
Sur ma première tendresse
Ma première maladresse

Je chante pour vous mes copains
Et si je n'ai rien d'un Chopin
En nocturne sur ma guitare
Je traîne mes nuits dans les bars

JEAN LE LIBERTIN

Paroles: Gilles Maire - Musique : Geoffroy Milleret

Jean regarde la mer, assis sous un pin
Il compte les vagues qui moutonnent
A chacune il donne un nom et s'étonne
De connaître autant de prénoms féminins

Refrain :

Il a connu

Mille lèvres, mille z'yeux

Il a connu

Mille rêves, mille cieux

Jean regarde amer assis sur un banc

Le temps qui passe et qui se moque

De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent

Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux blancs

Jean le sait il fut un grand libertin

De sa main qui aimait tant caresser

Il serre sa canne le front baissé

Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

Jean le sait, il a connu les plus belles

Les plus belles l'ont aimé mais jamais

Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai

Il naquît, enfant d'amours infidèles

Il n'a connu

Ni mère ni bon Dieu

Et reconnu

Ni des lèvres ni des yeux ...

LA CAULAINCOURT

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,
Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,
La Lamarck qui s'élançe vers l'église d'albâtre,
Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,
Détournant le regard de sa lourde palette,
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;
Comme l'autre coincé soixante-quinze rue Norvin,
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,
Où le comptoir racontait entre deux brèves,
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier
Et le Rêve d'Éliette s'endort dans ma mémoire.

LA FEMME DU BOULANGER

Paroles et Musique : Gilles Maire

Pour se forger la carcasse
On levait de grosses masses
On courait encore et encore
On nous voyait dans tous les sports

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On lui montrait nos pectoraux
Fiers, fiers comme des toreros

Elle, quand on la vit venir
On eu tôt fait de pressentir
Que l'amour était en chemin
Déjà on se frottait les mains

Mais c'est un athlète à la manque
Tout juste un joueur de pétanque
Qui arriva et nous a dit :
« J'suis boulanger dans le midi »

Lui, dont le seul exercice
C'était de boire le pastis
Il prit sa main et l'embrassa
Il prit son coeur et l'enlaça

Les jolies filles n'ont cure
De toutes nos musculatures
Elle préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

Pour se consoler du chagrin
Redonner à nos moulins du grains
On se mit à la musique
Geoffray à la guitare acoustique !

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On plaquait deux ou trois accords
Fiers, fiers comme des matadors

Elle, sur un air de guitare
Elle resta une nuit fort tard
On avait vu dans ses grands yeux
Les étincelles d'un grand feu

Mais son boulanger, son turlupin
Lui qui chante qu'en faisant son pain

Vint lui faire trois pom pom pom
Pomponette rentre à la maison

N'allons pas changer les paroles
De l'histoire du bon Pagnol
N'allons pas la déranger
La femme du boulanger

Les jolies filles se foutent
De nos petites musiques, sans doute
Elles préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

LA FILLE DU BAR

Paroles et Musique : Gilles Maire

Ce soir je meurs de mes tempêtes
Qu'on m'apporte encore quelques verres
Qu'importe si mon coeur s'arrête
Si je pars les pieds à l'envers
Je ne suis pas ivre mais saoul
A vivre sens dessus-dessous
Je bois la tasse et puis je plonge
Dans ce chagrin qui me ronge

Qui c'est qui a dit que les garçons
Étaient fragiles de la cédille;
Qu'on se retrouve comme des cons
Quand elles filent comme des anguilles
Cette madone m'est apparue
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools
Puis la salope a disparu
Quand est arrivé son guignol

Elle, elle était comment te dire
Ses yeux dansaient comme des soleils
Et puis t'aurais vu son sourire
Qui promettait monts et vermeille;
Moi qui ne vis plus que la nuit
Moi que n'éclaire plus que la lune
J'aurais préféré ses beaux fruits
A ce putain d'alcool de prune

Ce soir je bois à mes défaites
Que m'emporte cet ultime verre
Qu'importe cette cigarette
Cette brune avait un goût amer
Cette blonde me fout des larmes
Dire que je fus chanteur de charme
Je bois ma tasse et puis je plonge
Dans ce chagrin qui me ronge

LA MARCHÉ DES PEINEUX

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Quand je l'ai vue passer
Je m'suis mis à chanter
La la la la la la la la la
Quand elle m'a vu chanter
Elle s'est mise à danser
La la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait
Nous autres on a marché
La la la la la la la la la
En nous voyant passer
Beaucoup ont tout lâché
La la la la la la la la la

Tous ceux qui étaient là
Ont frappé dans leurs mains
La la la la la la la la la
C'est ainsi ce jour là
Qu'on s'est mis en chemin
La la la la la la la la la

Ceux qui ne voyaient plus
Ont ouvert grand les yeux
La la la la la la la la la
Ceux qui ne rêvaient plus
Ont regardé les cieux
La la la la la la la la la

Les petits les peineux
Nous marchions d'un bon pas
La la la la la la la la la
Nous étions tous heureux
Tous heureux d'être là
La la la la la la la la la

Elle n'a pas dit son nom
Mais on l'a deviné
La la la la la la la la la
Celle qui dansait son nom
C'était la liberté
La la la la la la la la la

LA MILONGA

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

On nous parle aujourd'hui de rallonger nos vies
De plus de cinquante ans...
Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà vieilli
Je vis mes derniers temps

J'en ai tellement vu des marchands d'infini
Apôtres ou charlatans
J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini
En naufragés du temps

Je suis un grain de sable, qui veut rester petit
A deux pas du néant
Une âme à la mer, une vague engloutie
Dans l'océan du temps

Je veux aimer la vie comme on aime une amie
Un baiser que l'on prend
Avec un petit goût à la revenez-y
Quand on aura le temps

Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit
J'ai soleil et pourtant
Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit
Le temps n'a plus le temps

Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie
En riant, en volant
En écartant les bras, vers tous mes vieux amis
Qui vivent hors du temps

Mets ta robe blanche, ton écharpe de soie
Marthe car tu m'entends
Nous danserons bientôt cette milonga-là
Jusqu'à la fin des temps

LA REINE DE LA PLAGE

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Bologne

La voici qui arrive
Se dévêt sur la rive
N'exhibant qu'un maillot
Sous le regard des hommes
Qui l'admirent tout comme
S'ils voyaient un joyau
Sans même prendre garde
A l'oeillade égrillarde
Sur le bas de son cou
Elle expose ses formes,
ses deux pommes énormes
En font rêver beaucoup

Cette dame un peu mûre
Déclenche les murmures
Et les bavardages
De toutes Les p'tites poupées
Qui rêvent d'être chaloupées
Comme elle l'est à son âge
Ces apprenties sirènes
Devant ce corps de reine
Se perdent en calcul
Elles qui font sans cesse appel
Aux bistouris, aux scalpels
Pour sculpter leur p'tit cul

Quand glisse son pied dans l'eau
Plus rien, plus un pédalo,
Ne frémit, tous l'admirent,
Tous ignorent qui elle est
Cette dame au teint hâlé
Au radieux sourire
Elle est venue par trois fois
S'allonger non loin de moi
Le quatrième jour
J'ai attendu, coeur battant;
J'attendrai encore longtemps
Le jour de son retour

LA RUPTURE

Paroles et Musique Gilles Maire

Disque Bologne

Elle lui sourit mais ses yeux brillent
Il sent un glaçon dans sa glotte
Elle sent son coeur partir en vrille
Il sent ses veines qui sanglotent
Il vient de sangler sa valise
D'ensevelir ses souvenirs
Entre deux livres et trois chemises
Qui ont dû lui appartenir
Refrain :
Même s'ils savent qu'ils s'aiment encore
Cet encore est-il assez fort
Pour faire encore tourner leur corps ?
Dans leur lit même l'amour s'endort

Dans le blanc de ses beaux yeux noirs
Il voit un film dont le héros,
Qui dansait la valse tous les soirs,
Part en petits pas de tango
Ils déshabillent leur grand amour
Qui s'était vêtu de tendresse
Les jamais gagnent les toujours
Leur boîte aux lettres change d'adresse

Il tend ses lèvres sur sa joue
Elle tend les siennes sans deviner
Si la scène des adieux se joue
Sur une bise ou un baiser
Elle lui sourit mais ses yeux brillent
Il sent un glaçon dans sa glotte
Elle sent son coeur partir en vrille
Il sent ses veines qui sanglotent

LA SAPHIQUE

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

Quand on est belle comme elle est belle,
On a des amants en ribambelle ;
Mais elle ne suit pas cette logique,
Elle n'aime que les amours saphiques !
De ses yeux qui font son élégance,
J'aurais équipé ma descendance ;
Mais nous ne changerons pas d'optique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Refrain :

C'est pas un drame
D'aimer les dames
C'est pas un drame
D'aimer les dames
C'est pas un drame
D'aimer les dames
C'est pas un drame
D'aimer les dames
C'est pas un drame
D'aimer les dames
Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;
Mais je prendrai le téléphérique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Pour l'approcher j'aurais pu déloger
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;
Mais je ne peux rien contre Monique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,
De l'aimer avant la fin du siècle ;
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai tenté cent fois de la séduire,
Cent fois je me suis vu éconduire ;
Réduit aux sentiments platoniques,
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai fait pour elle mille chansons,
Je les ai chantées sur tous les tons ;
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

LA TOURNÉE DES RINGARDS

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

Notre tourneur a dit « les ringues,
Finie la tournée des campingues,
Je vous ai trouvé le bon coup,
Vous partez chanter à Moscou,
Voici venu le jour de gloire ! »

« Sur vous j'ai ouvert les paris
Et vous partez en Ferrari
Ou peut-être avec la Simca,
Une voiture rouge dans tous les cas,
C'est l'top avec vos costumes noirs ! »

« Allez, en voiture les playboys,
Demain soir vous êtes au Bolchoï,
Enfin à côté dans un bar,
Où l'on chante avec des guitares,
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

On a chanté devant trois popes,
Qui nous ont trouvés bien trop pop,
Autant jouer de la balalaïka
Pour faire danser le Dalai-Lama,
C'était pas notre répertoire.

On a été fleurir ma tombe,
Que celle de Vissotsky surplombe,
C'est en sortant du cimetière,
Que l'on a vidé quelques bières,
J'avais tellement envie de boire.

La Simca sentant le roussi,
A coulé une bielle en Russie,
On s'est tapé la steppe en stop
Et puis hop, retour vers l'Europe,
J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,
Même au delà du périphérique,
On n'aurait pas dû s'éloigner
Des cafés de notre quartier,
Où l'on chantait nos petites histoires.

LA VIE MADAME

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

On arrive on ne sait comment,
On repart on ne sait pas quand ;
La vie madame est un voyage,
Qui n'ose pas dire son âge ;
Un coup de dés sur un sourire
Qui perd et manque sur un soupir.

La vie madame change d'avis,
Un jour elle vous murmure oui ;
Puis elle vous lâche en pleine nuit,
Celle qu'on aimait vous oublie,
Entre deux couronnes de fleurs,
Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.

Dame la vie donnez-moi la main,
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,
On pouvait autrefois danser ;
Apprenez-moi donc à marcher,
Comme dit souvent ma guitare,
On s'aime et on verra plus tard.

Une dame au charme fou,
Un chanteur qui chante flou,
Un poète de pacotille,
Une princesse en espadrille,
Se promènent main dans la main,
Du côté de Saint-Germain.

LANCELOT

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Il y a des jours
Où nos amours
Mon pauvre Lancelot
Ont des faux airs de Waterloo
Elle t'avait plu
Mais il a plu
Les grêlons sur ton âme
Ont étouffé toutes tes flammes

Refrain :

Ne t'en fais pas
Le temps c'est pas
Toujours noir toujours gris
Mon pauvre ami mon Mistigri
On ne sait pas
Où vont nos pas
On marche dans la nuit
On arrive et le soleil luit

Ta dame de coeur
Aime tes fleurs
Mais jamais elle ne quitte-
-Ra son roi Charles la belle Judith
Valet tournant
Se prend tout le temps
Les pieds dans le tapis
T'as vu tu ne fais plus un pli

Il n'y a plus rien
Plus rien qui vient
Sans trèfle entre les dents
Nos coeurs sont des coeurs de perdant
Valet sans arme
Avale tes larmes
Et ton habit de deuil
Valet de trèfle à quatre feuilles

On n'en peut plus
On n'y croit plus
Puis on croise un regard
Et c'est la partie qui repart
On bat les cartes
Et l'on écarte
La couleur de l'amour
Qui vient toujours quand c'est son tour

Un sept de pique
Ça fait la nique
À un roi qui a ou-
-blié de compter ses atouts
La vie n'est que
Ce petit jeu
Où l'on gagne et l'on perd
À la belote comme au poker

LE CARROUSEL DE PAIMPOL

Paroles et Musique : Gilles Maire

Ce n'est pas tous les jours dimanche
Sur la Manche
La côte costarmoricaine
Le week end
Regarde tourner ses chevaux
Au niveau
De la digue du port de Paimpol
Dans un manège du temps du Guignol
Refrain :
Quand je vois les mêmes des étoiles pleins les yeux
Même si je suis peut être un peu trop vieux
J'aimerais que mon père sur ses épaules
M'emmène encore au manège à Paimpol

Ces chevaux ont ces gueules de bois
Que l'on voit
Parfois dans nos vides greniers
Habillés
De selles rouges et de médaillons
Attention !
Quand il va démarrer vous verrez
Un siècle devant vous défilier

Ils ont mis une vache un tracteur
De rigueur
Car on est en terrain agricole
A paimpol
Tournent aussi mille miroirs
Pour bien voir
De face et sous tous ses profils
Le bonheur qui ne tient qu'à un fil

Croyez pas qu'ils soient chimériques
En musique
Ils passent du Django du Gershwin
Que du Swing
Quand j'y vais j'ai envie de danser
Et dans ces
Moments là je me sens tout comme
Quand j'étais grand comme trois pommes

On trouve sûrement des carrousels
À la pelle
Du plus beau jusqu'au modèle aux
Deux niveaux
Mais ici face à la mer on reste
Très modeste

Car le mur de nos disparus
Se trouve à peine à quelques rues

Ce n'est pas tous les jours dimanche
Sur la Manche
La côte costarmoricaine
Le week end
Regarde passer les bateaux
Au niveau
De la digue du port de Paimpol
Et d'un manège du temps du Guignol

LE CASSE

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

Pour s'acheter un piano,
Des amplis et des micros,
À la banque on est allé,
Pas pour demander un prêt,
Mais avec des bas de soie
Et des pistolets en bois ;
On a fait un casse !

Refrain :

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu de pognon.

En partant à la guichetière,
Qui avait de beaux yeux verts,
Geoffray n'a pu s'empêcher,
Pour la revoir, il a glissé,
Au travers de l'Hygiaphone,
Son numéro de téléphone ;
Ça passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours un jupon.

Il a dit « pour un baiser,
Les filles savent garder,
Un secret par devers elles,
Les filles c'est officiel,
Aiment les voyous qui aiment
Les chansons et les poèmes,
Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu d'affection.

On avait assez d'argent,
Pour acheter nos instruments ;
De ce casse d'amateurs,
De musiciens, de chanteurs,
On partait presqu'en dansant,

On s'est retrouvé impuissant,
Bloqué dans le SAS !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu de raison.

Pendant un temps en prison,
On a écrit nos chansons,
Avec des bouts d'élastiques,
On faisait nos petits musiques,
Geoffray, avec des cuillers,
Battait d'un rythme d'enfer,
Pour que le temps passe !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est de sortir de prison.

C'est quelques années plus tard,
Qu'on a chanté dans les bars
Et qu'un soir dans un concert,
On a vu de beaux yeux verts,
La banquière de Geoffray,
Qui pour le revoir s'offrait
Les premières places !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours une chanson !

LE CHEMIN DES DAMES

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Bologne

J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques
J'avais un répertoire plutôt comique
Je crois que j'allais devenir quelqu'un
Mais en quatorze, ma fiancée en larmes
M'a vu partir entre deux gendarmes
Le front baissé jusqu'au front de Verdun...

au fond de mon trou, dans le seizième,
Loin de ces coins du Paris que j'aime
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils
Remuent leurs épées au nom de la paix
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie
Comme quand en quatorze ils défilent

La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme
Sautant le mur, volant sur mes fémurs
Quand j'ai voulu me faire la malle
Au son du clairon, sous douze balles
Je mourus, je mourus le dos au mur

je crois, vu l'état du dernier poilu
je crois que bientôt je n'en verrai plus
Mais je crois que jusqu'à la fin des âges
On n'a pas fini de venir me fleurir
C'est pas demain que je pourrai dormir
Bien en paix sur mes deux cartilages....

Refrain :

Nous les enfants de la papa de la patrie
On se contrefout de la titi d'la tyrannie
Quand on est étendu, sanglant sur le pavé
Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver
Au fond d'une fosse il m'ont enfoui
La fosse de ceux qui se sont enfuis
Au milieu de mes amis d'infortune
Je fleurissais le champ de déshonneur
Quand un matin, un matin de bonne heure,
Ils m'ont déterré sans aucune honte aucune

Fasse que ma chanson soit un jour connue
Que ma petite musique vous ait pas déplu
Qu'un jour les défilés militaires
Soient remplacés par des farandoles
Qu'enfin on m'emmène loin des bagnoles
Qu'auprès de ma fiancée, l'on me ré-enterre

C'est en défilant en levant le nez
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,
J'ai bonne mine en soldat inconnu
Avec des osselets plein les grolles

Moi qui rêvais de monter à Paris
De chanter au lapin Agile d'Ari-
-stide Bruant et de Gaston Couté
J'aurais voulu y arriver debout
Enflammer la Butte par les deux bouts
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé
En lieu et place de mes feux follets
Une flamme au gaz, un gros bec bunsen
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint
Les morts aiment le noir dans leur sapin
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

LE GRENIER DE MON COEUR

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Bologne

Je m'étais rangé des amourettes
J'avais raccroché mon arbalète
Et ma tenue de chasseur
C'était dans la poussière d'un grenier
Au milieu des livres et des cahiers
Que j'avais monté mon coeur

Comme une pendule qui a perdu
Son balancier, les aiguilles tordues
Je ne marquais plus l'heure
Je me souviens du temps où le coucou
Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup
Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans
Je pensais ne jamais revoir le temps
De mes premières ardeurs
C'est en achetant des cigarettes
Que je tombe sur cette minette
Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon
J'ai fait tailler tous mes cheveux longs
Moi qui fuyais les coiffeurs
J'ai redescendu de mon grenier
Tous mes livres, tous mes cahiers,
Ce qui me restait de coeur

J'ai relu tous mes anciens poèmes
Rafistolé deux ou trois «je t'aime»
Et j'ai acheté des fleurs
Puis je lui ai donné rendez-vous
Pour lui murmurer deux, trois mots doux
Que j'avais appris par coeur

Ma pendule est maintenant réparée
Elle s'est remise à chanter
A chanter toutes les heures
Nous avons depuis aménagé
Dans ce qui fut autrefois le grenier
Fut le grenier de mon coeur

LE GUITARISTE

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste,
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,
Juste entre ma cervelle et ton coeur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;
On te pardonnera tous tes billets d'absence,
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

LE PETIT BAR

Paroles et Musique : Gilles Maire

Refrain :

Dans ce, dans ce, dans ce
Petit bar parisien
Danse danse danse
Jusqu'au petit matin
Lance lance lance
Ton coeur contre mon sein
Pense pense pense-
ras-tu à moi demain ?
L'accordéoniste
Joue pour nous cet air-là
Et toi sur la piste
Tu glisses entre mes bras
Quand le violon triste
Pleure ses notes de joie
Si l'amour existe
Il n'est pas loin je crois

Si l'amour s'installe
Entre nous dans le noir
Un coup de cymbale
Scellera nos espoirs
Et pour ce petit bal
Devant ce vieux comptoir
Nous donnerons cent balles
Aux musiciens ce soir

Et en avalanche
Les notes de Django
Qui sortent du manche
D'une vieille Favino
Mes mains sur tes hanches
Descendent en duo
J'ai le coeur qui flanche
Cet air là est si beau

LE SIGNE DU DESTIN

Paroles et musique : Gilles Maire

Toi tu attendais un signe,
Comme un signe du destin
Parce qu'un type dans les lignes
Dans les lignes de ta main
T'a dit un soir de décembre
Qu'avant la fin de l'hiver
Allait fleurir dans ta chambre
Un bouquet de primevère

Moi je remplissais des lignes
Penché sur mon calepin
Au bar du pied de la vigne
Ce soir là je me souviens
Tu m'as souris, dans tes yeux
J'ai trouvé comme un faux air
De la dame qui dit monsieur
Aimez vous les primevères

T'avais la grâce d'un signe
Des épaules jusqu'au main
J'ai vu que t'avais la ligne
Taillée comme un mannequin,
J'avais pourtant passé l'âge
Depuis tant et tant d'années
De croire encore aux mirages
Aux bouquets de primevères

Puis tu m'as montré la ligne
La ligne au creux de ta main
Ce soir au pied de la vigne
J'y ai vu tracé mon chemin
Et quand ta bouche a frémi
Quand elle s'est tendue vers
Les lèvres là j'ai senti
Un parfum de primevère

LES AURORES BORÉALES

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

J'adorais le boléro
De Ravel
Que grand mère jouait au piano
Les aurores boréales
Qu'elle peignait en aquarelle
Les balades près du canal

Finissent plus ou moins mal
Peu d'histoires nous rappellent
Nos aurores boréales

Avec toi comme c'était drôle
La marelle
On a flingué tant de grolles
À cloche pied derrière une pierre
À sauter comme des sauterelles
Dans le jardin de grand père

Un soir d'été assis sur
La margelle
J'étais pourtant pas très sûr
Sur ta bouche j'ai posé
Un bouquet de fleurs de sel
C'était mon premier baiser

Entre cousin et cousine
De plus belle
On se lécha les babines
C'était la fin des vacances
Aux premières mirabelles
Juste avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges
Éternelles
La vie c'est comme un manège
Tu fis tourner d'autres coeurs
Ma cousine Pimprenelle
T'attrapas d'autres bonheurs

Notre histoire n'a pas quitté
Ma cervelle
Et j'ai souvent hésité
De mariages en enterrements
À prendre de mes nouvelles
Dans tes souvenirs de douze ans

Ce sont les amours de gosses
Les plus belles
Tous nos voyages de noce

LES CHAGRINS

Paroles et musique : Gilles Maire

Nos sourires se perdent
Ou viennent parfois un peu trop tard
Le bar de l'amour ferme
Et nos trains se trompent de gare
Dans nos chagrins
Dans nos chagrins
Dans nos chagrins

La mort tombe à la mer
La mère du petit mousse pleure
À Gaza y a des pères
Qui enterrent leur petit coeur
Dans nos chagrins

Ces amis d'outre-tombe
Qui tombent la veste un peu trop tôt
Ces amours de trois plombes
Comme des fruits secs au fond des pots
Dans nos chagrins

Nos cheveux blancs dégrisent
La nuit au poste de radio
Nos baisers sentent la bise
La journée on se sent idiot
Dans nos chagrins

Cette chanson qui tousse
Près d'un piano qui chante faux
Un type boit sa mousse
Au bar des larmes plein son stylo
Dans son chagrin

Toi qui me prends la main
Et qui la poses sur ta joue
Moi qui me crois demain
Quand c'est la nuit que tout se joue
Dans nos chagrins

Un jour je partirai
Dans un pays où il fait bon
Et de là j'écrirai
Ma toute première chanson
Sans un chagrin

LES FILLES DE MAR DEL PLATA

Paroles et Musique : Gilles Maire

Gardant la main gauche en arrière
Deux musiciens des quartiers nôtres
À la main droite une lame en fer
Ils tournent autour l'un de l'autre
Et lavent l'ignominieux affront
D'un qui n'a pas baissé le front

Refrain :

L'un dansait contre toi
Te serrant sur son col
Quand l'autre entre ses doigts
Serrait son verre d'alcool
T'avais couvé des yeux
Le plus jeune des deux
T'avais refusé son tango
Au plus vieux des deux hidalgos

L'un sait jouer à la guitare
Tous les plus beaux airs de Gardel
L'autre a la gueule à finir tard
A traîner dans tous les bordels
Tu sens chaque coin de mon corps
Frémir devant leur désaccord

Chaque fois qu'avance une lame
Elle manque d'un cheveu sa cible
On entend soupirer les dames
Devant leur regard impassible
Ils tournent sur la milonga
Comme s'ils dansaient à petits pas

Vous les filles de Mar del Plata
Vous n'avez pas la vie facile
C'est pas tous les soirs la fiesta
C'est ça ou bien les bidonvilles
Entre deux passes et deux gringos
Vous dansez parfois le tango

L'un dansait contre toi
Te serrant sur son col
Quand l'autre entre ses doigts
Serrait son verre d'alcool
T'avais couvé des yeux
Le plus jeune des deux
Et c'est sur un air de tango
Qu'il est tombé sur le carreau

LES JOIES DU VÉLO

Paroles et Musique : Gilles Maire

Roulant à vélo, frôlant d'un peu trop
Près les autos, j'accrochai un rétro
C'est ainsi qu'on vit quatre vingt kilos
Atterrir ce soir là sur un capot

Refrain :

Sol(III)x3]Oh oh oh les joies du vélo
Hue hue hue les joies de la rue
Oh oh oh les joies du vélo
Hue hue hue les joies de la rue

Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air
Sortit de l'auto la propriétaire
J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien
Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

Elle jeta des cris elle versa des pleurs
Les femmes sont sensibles à nos malheurs
Elle vint aux nouvel's d'mon ossature
Un homme aurait pris peur pour sa voiture

Elle se pencha au dessus de mon corps
Pour vérifier que je bougeais encore
Elle portait un profond décolleté
J'avais oublié de vous le raconter

Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou
Pour voir si debout je tenais le coup
Je fis semblant d'être à moitié mourant
J'allais quand même pas partir en courant

«Madame j'ai du mal à respirer
J'ai mal partout, je vais expirer
J'ai dans le coeur comme une cartouche
Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

Elle m'allongea sur sa banquette arrière
Et s'appliqua mieux qu'une infirmière
Les premiers gestes du secouriste
Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle
La question sur vos lèvres s'installe
Je vais y répondre afin de conclure
L'vélo n'eut pas une égratignure

LES SPAGHETTI

Paroles et musique : Gilles Maire

Je dînais dans un restaurant bondé
Quand le hasard eut la bonne idée
D'asseoir à ma table une dame blonde
Une dame du monde un peu gironde
Celle-ci commanda des spaghetti
Qui demandent adresse et appétit
Tant de filles ont un appétit d'oiseau
Qu'on leur compte sous la peau les os
Refrain :

Une fille qui aime les pâtes
Ça vous épate, ça vous épate
Une fille qui aime les pâtes
Ça vous appâte, ça vous appâte

Accueillant ma compagne de bouchée
Levant les yeux pour pas trop loucher
J'ai raconté l'histoire du grain de riz
Amoureux d'un macaroni

Rire ou manger des spaghetti
Dans la vie on fait des choix mon petit
Bientôt distraite par mes histoires
En son col une nouille laissa choir.

En ce temps là, j'avais de la répartie
Pour recouvrir le spaghetti
Entre ses rondeurs, ma mère,
Je plongeais la tête la première

Arrêtez vous êtes fou, dit elle
Ce n'est rien qu'une tagliatelle
Puis elle ajouta vous ne l'aurez pas
Elle s'est logée beaucoup, beaucoup trop bas

Moi que la difficulté stimule
J'aspirais d'un seul trait, je stipule
Que la tâche n'était pas facile
Vu la taille de ses ustensiles

C'est au bout de cinq à six secondes
Qu'entre les dents, j'montrai à tout l'monde
Sous les hourras, les bravos, les vivats
La nouille rebelle qui se sauva

Elle prit dans sa bouche friponne
Le bout de la nouille polissonne
Et je n'eus pas le temps de la laisser

Sa dernière bouchée fut un baiser

LES TEMPES GRISES

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque Bologne

Ça y est je suis devenu vieux,
Voici le temps des tempes grises,
Des frises sur le coin des yeux.
Il y a beau temps que je m'enlise,
A brûler d'obscures chandelles ;
J'ai laissé filer loin devant
Le temps dans son échappée belle,
Le temps qui file comme le vent

Refrain :

Ce soir, je pars,
Je pars pour voir
Un autre part
Une autre histoire
Je veux aller à l'essentiel
Du côté du septième ciel.

Ce soir la belle prends ta valise
Mais surtout n'y mets rien dedans,
C'est pas à Deauville, à Venise
Que je t'emmène la fleur aux dents;
On part pour des chemins de rêve,
Où se cueillent les souvenirs,
Où les coeurs, les corps se soulèvent,
D'où l'on ne peut plus revenir

J'ai dans ma cave une bouteille
De l'année même de ma naissance,
Elle est porteuse de soleil
De vie, d'amour et d'insouciance
Et porte donc jusqu'à tes lèvres
Ce verre avant que je n'y pose
Un baiser empreint de la fièvre
De toutes mes années moroses

Retire tes dernières dentelles
Et souris moi, j'aime ton rire,
Quand il rime avec la prunelle
De tes yeux remplis d'avenir
Ce soir tes belles boucles blondes
Estomperont mes tempes grises
Et nous ferons le tour du monde
Autour de tes formes exquisés

LES VIEUX AMANTS

Paroles et musique : Gilles Maire

Tu m'as croisé un jour Qui des deux retient l'autre ?
En sortant de tes cours On ne sait pas vraiment
Ton cartable à la main Comme deux vieux amants
Moi avec des copains On ne se lâche plus
À la terrasse d'un bar C'est toi qui fais les yeux
Je jouais à la guitare Moi je fais de mon mieux
Quelques accords perdus Pour pas que tu sois déçue...
Et j'ai vu dans tes yeux
Un petit air joyeux
Qui ne m'a pas déplu

Un soir tu es restée
Pour m'écouter chanter
Des chansons de Reggiani
Brassens et compagnie
Tu m'as dit ça me plaît
Tu croyais qu'les couplets
Étaient tous de mon cru
Puis t'as lu dans mes yeux
Je ne suis pas le bon Dieu
J'ai fait ce que j'ai pu

On ne s'est plus quittés
On s'est même mariés
On est toujours ensemble
Je crois qu'on se ressemble
On a eu des enfants
Qui ont eu des enfants
Jamais je n'aurais cru
Que je verrai tes yeux
Et ton petit air joyeux
Sur toute une tribu

On se connaît par corps
Mais on s'étonne encore
On a nos petits soucis
Quelques rides aussi
J'ai perdu quelques dents
En combattant le temps
Mais je ne suis pas vaincu
Quand je vois dans tes yeux
Ce petit air joyeux
Que j'ai toujours connu

On se tient par la main
Pour descendre au jardin
Si l'un des deux se vautre

LETTRE À MON PÈRE

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Ça ait une sacrée paye que t'es parti aux cieux
J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux
Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te répons
Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

Le monde depuis toi se porte un peu plus pâle
On a vu plusieurs fois exploser des centrales
On se réchauffe en coeur, y a le pôle nord qui fond
Barbara n'est plus là, ça chante plus très rond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,
Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,
Le restant de mes jours en pensant fort à toi

MES FRÈRES D'ARME

Paroles et musique : Gilles Maire

Merci à vous mes frères d'arme
On s'était pourtant bien battu
Nos guitares avaient leur charme
Mais le succès n'est pas venu
Nous avons livré cent batailles
La tête au vent les pieds dans l'eau
Nous retournons vers le bercail
Comme de pauvres narvalos
Refrain :

Ô mes compagnons d'infortunes
Vous qui m'avez accompagné
Je vous avais promis la lune
Mais c'est la lune qui a gagné
Nous rêvions de folles lumières
Nous partions pour l'éternité
C'est de bistrots en caves à bière
Que nous nous sommes éreintés

J'avais dans ma poche une pierre
Une pierre de mon jardin
Elle ne valait rien mais hier
Je l'ai rangée dans un écrin
Je n'ai plus pour toute richesse
Qu'un caillou et quelques chansons
Cette guitare qui me laisse
Le souvenir de nos frissons

Parfois quand on referme un livre
L'histoire reste dans nos âmes
Elle sonne en nous comme des cuivres
On la garde comme une flamme
J'ai dans la tête un air de rien
Sortez vite vos instruments
Encore une chanson qui vient
La chanson de notre roman

Accrochez-vous à vos guitares
Je vous promets d'autres victoires
Nous reviendrons à Narbonne
Nous irons jusqu'à Barcelone
Nous passerons revoir Bologne
Nous chanterons même à Vérone
Nous irons faire les guignols
Jusqu'au Carnegie Hall

MES FRÈRES LES CAILLOUX

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Mes frères les cailloux	Vous les poussières d'étoiles
Qui longtemps après nous	Quand vous mettrez les voiles
Vivrez	Partant
Vous qui étiez sur terre	Vers d'autres infinis
Alors qu'elle n'avait guère	Craignant ni la nuit ni
Tourné	Le temps
Que vous soyez falaise ou grain de poudre	Avant que d'être vous aussi de poudre
Priez Dieu que tous nous veuillent absoudre	Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

Tous vos milliards d'années
Font une éternité
Qui reste
Face à nos vies humaines
Qui durent le temps à peine
D'un geste
Vous qui avez eu tant de temps à moudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre

Grains de sable ou gros cailloux,
Pierres plates ou bijoux
D'or pur
De nos murs en poussière
Il n'y a que les pierres
Qui durent
Que vous soyez montagnes ou dés à coudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

Depuis leurs tout débuts
Vous en avez connu
Des hommes
De massacre en carnages
Qui ont brûlé Carthage
Et Rome
Vous qui n'aimez ni la pluie ni la foudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

Marbres noirs marbres gris
Qui prendrez à l'abri
Mon corps
Pour chanter en silence
Le temps qui se balance
Encore
Vous que le temps ne semble pas dissoudre
Priez Dieu qu'il nous veuille absoudre ...

MES SENTIERS DE GRANDES RANDONNÉES

Paroles et musique : Gilles Maire

Je me souviens mon père jadis
M'emmenait sur le GR10
Dans les vallées d'Aspe et d'Ossau
Dans un parfum de liberté
Et on marchait et on chantait
Comme c'était bien comme c'était beau

De Boulogne jusqu'à Melun
J'ai emprunté le GR1
Avec la dame de ma vie
Qui m'accompagne depuis longtemps
Et en marchant et en chantant
La même route on a suivi

C'est en bon père c'est en bon pâtre
Que j'ai guidé au GR4
Du Luberon jusqu'au Verdon
Mon épouse et mes chers enfants
Et en marchant et en chantant
Le temps nous a paru moins long

C'est les cheveux couleur d'albâtre
Que je suis le GR34
De Paimpol à Lezardrieux
Mes p'tits enfants courent loin devant
C'est en marchant c'est en chantant
Que je me sens un peu moins vieux

Il y a sûrement près de chez vous
Deux traits de peinture blanche et rou-
-ge et si vous suivez ce tracé
À travers villes à travers champs
En y marchant en y chantant
Vous y verrez mille beautés

MON CHAMP DE COQUELICOTS

Paroles et musique : Gilles Maire

Passez pas par Paris sans pousser jusqu'au Louvre,
Pour voir si les yeux de la Joconde se trouvent
Toujours au dessus de son sourire indolent
Pourquoi les pinceaux de Vinci furent-ils si lents
Était-ce pour vivre encore les langueurs de Venise
Ou garder en son cœur l'amour de Mona Lise ?

Courrez vite à Madrid, le Prado nous appelle,
Pour voir Thérèse d'Autriche encore demoiselle
Entourée par un chien et trois autres gamines
Sous l'œil de Vélasquez qui peignait les Ménines
Il s'est peint dans un coin le pinceau à la main
Avec dans le regard un petit air malin

Au musée d'art moderne New York nous fait tourner
Les volutes bleutées de La Nuit étoilée
Du ciel agité de saint Rémy De Provence
C'est un cri de lumières qui en furie s'avance
C'est ce que vit Van Gogh du fond de son asile
C'était vingt ans avant que le monde vacille

Encore à Madrid au musée Reina Sofía
Picasso a choisi un pinceau de combat
Pour dessiner les traits de notre liberté
Son Guernica se dresse contre l'obscurité
Contre les pleurs des veuves, les cris des innocents
Contre les dictateurs qui font couler le sang

Accroché dans ma chambre sur du papier Canson
Un champ de coquelicots éclaire mon horizon
Un artiste inconnu un soir me l'a offert
Sans le savoir le jour de mon anniversaire
Du côté de Montmartre près du bateau Lavoir
Il est loin des musées, je suis fier de l'avoir

NE FAITES PAS L'AMOUR

Paroles et musique : Gilles Maire

Ne faites pas l'amour en lavant les assiettes
Ne mélangez pas les torchons et les serviettes
Ne faites pas l'amour comme on fait la cuisine
Évitez les patins roulés dans la farine
Et si vous n'écoutez pas ces paroles
Vous finirez à coups de casseroles

Ne vous trompez jamais dans le prénom des dames
Mélangez pas Laura, Marinella, Myriam
Dans nos p'tites histoires d'âmes c'est comme dans les chansons
On écoute la musique toujours en bruit de fond
Mas si vous n'écoutez pas les paroles
Vous finirez à coups de casserole

En un mot comme en cent, soyez consubstantiel
Ne mélangez pas la cave et le septième ciel
Si vous manquez d'idée, si vous manquez d'amour
Les bonnes idées se trouvent en pensant chaque jour
Et si vous n'écoutez pas ces paroles
Vous finirez à coups de casseroles

ON CHANTE SES CHANSONS

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

On chante ses chansons tout le monde applaudit
Puis tout le monde s'en va
On se retrouve au bar on commande un whisky
Elle vous sert un calva
Au bout de trois calvas la voilà qui vous dit
Que des chansons comme ça
Ça donne envie d'aimer, d'aimer la vie
La voilà qui sourit et puis voilà
Refrain :
Des yeux qui vous enlacent
Un sourire qui ne dit pas non
Un parfum qui vous embrasse
Des lèvres comme des bonbons
Mais tout ça on s'en lasse
On soupire et on dit non
La vie c'est que du temps qui passe
Alors se mentir à quoi bon ? Bon !

Oui j'y suis revenu dans ce bar de mon coeur
Avec ou sans guitare
J'ai bu des calvas, des whiskies et des liqueurs
J'y ai noyé mon cafard
Je n'ai jamais revu la petite lueur
Au fond de son regard
Comme on dit quand c'est plus l'heure c'est plus l'heure
Quand c'est plus l'heure c'est trop tard

Je ne chante plus mes chansons tout le monde s'en fout
Et j'ai pris ma retraite
Je lis, je ris, je vis, je m'amuse comme un fou
Y a plus rien qui m'arrête
Je peins mes souvenirs, mes rêves les plus flous
Et j'ai vu apparaître
Au détour d'un portrait les traits de celle que vous
Reconnaissez peut-être

ON SE DIT TU

Paroles et musique : Gilles Maire

On se dit tu / Tu habites où ?
On se dit tout / On s'habitue
On sent bien qu'on s'amourache
On sent que ça colle / Comme d'la liqueur
Qu'ça caracole / Et qu'son p'tit coeur
Se laisse pousser la moustache
C'est comme l'été / En plein hiver
A l'heure du thé / Quand le thé vert
A presque un parfum de pistache
Je bois mon verre / En souriant
Car tes yeux verts / Sont si brillants
Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache

Refrain :

Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?
Pourquoi un jour puis deux puis trois
Puis trois mois sans toi sous mon toit
Pourquoi pas moi qui n'aime que toi
Entre deux joies et trois émois
Pourquoi ne ferait on pas rimer encore
Avec nos deux corps

Depuis le temps / Qu'on se louvoie
Que l'on s'entend / Comme on se voit
Que l'on voit bien comme on s'attache
J'connais par coeur / Tes grands yeux verts
Et ton grand coeur / Toujours couvert
Des mille couleurs Caran d'Ache
Le temps qui sonne / Nous a souri
Alors qu'il donne / À cor à cri
Souvent de vilains coups de hache
On vit ensemble / Tant de grands soirs
Et il me semble / Que notre histoire
N'a jamais manqué de panache

Quand l'un des deux / Il s'en ira
L'autre des deux / Il sentira
Au fond du coeur / comme une tâche
Notre thé vert aura repris
Son goût amer / Car c'est le prix
La vie tout seul manque de gouache
Nos souvenirs / Suffiront-ils
A faire venir / Au bord des cils
Quelque larmes qui nous arrachent
Qui verra-t-on / Arroser le temps
Près d'une tom- / be qui attend
L'autre sous le plancher des vaches

ON SÈME

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque Bologne

On sème, on sème, on sème
Sans savoir ce qu'on sème
La semence est-elle saine
Sera-t-elle incertaine ?
C'est la vie qui se charge
De faire grandir les hommes
Les chemins à la marge
Ne mènent pas à Rome
C'est à la fin qu'on sait
Où menaient nos envols
Si la route en lacets
Conduisait au bon col
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

Qu'on chante ou qu'on déchante
Les chansons qui nous hantent
Sont-elles mieux écrites
Que celles qu'on écrit vite ?
C'est l'public qui se charge
De les rendre éternelles,
Nos notes à la marge
Nos vers en vermicelles
C'est à la fin qu'on sait
Quand le bal est fini
Si on verra danser
Nos vers à l'infini
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime
Sans savoir que l'on s'aime
Ensemble depuis trois jours
Ensemble depuis toujours
C'est la mort qui se charge
De dire à ceux qui restent :
"Ceux qui ont pris le large
Laissent un mal indigeste"
C'est à la fin qu'on sait
Le poids de nos amours
Si nos coeurs enlacés
Se laisseront un jour
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

PABLO

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Bologne

Je suis masseur dans un salon d'beauté
Les femmes j'ai toujours su les dorloter
Depuis vingt ans, je fais des massages
Depuis vingt ans, je fais des massages
Mais cette année, ils ont pris un nouveau
Question métier, il n'est pas au niveau
Il est loin d'avoir tout mon bagage
Il est loin d'avoir tout mon bagage
Refrain :
Mais Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Il a pris la première place

Je me souviens, ils avaient pris un nouveau
Question métier, il n'était pas au niveau
Il était loin d'avoir mon bagage
Je suis pas beau, j'ai pas les dents blanches
Pas le sourire des dimanches
Pas les yeux faits pour l'amour
Pas les doigts comme en velours
J'ai pas de faux airs d'Iglesias
J'ai toujours su garder ma place

Il se fout pas mal du droit d'aînesse
Il prend les plus jeunes et me laisse
Que les clientes d'un certain âge
D'accord elles sont encore belles, d'accord
Mais elles ont mal de ne pouvoir encore
Être avec Pablo et elles enragent
Car Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Ce salaud, il m'a pris ma place

Nous autres on fait un travail manuel
Sur le dos des dames, c'est naturel
De suivre les règles, les usages
Mais on entend sous les doigts de Pablo
Frémir, gémir et trembler les tableaux
C'est un motif réel de limogeage
Si Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Si il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Un jour il va perdre sa place

Je suis masseur dans un salon d'beauté
Les femmes j'ai toujours su les dorloter
Depuis trente ans, je fais des massages

PIMPRENELLE

Paroles et musique : Gilles Maire

C'est quand on pense à rien
Que tout ça nous revient
La brume sur les yeux
De Paris quand il pleut
Je t'avais oubliée
Mais rue des Écoliers
Je t'ai revu sourire
Dans un vieux souvenir

Ma pauvre Pimprenelle
Enrobée de flanelle
Ma poupée de chiffon
Qui portait sur le front
Deux trois cheveux de laine
J'aimais tant ton haleine
Je t'ai revu sourire
Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien
On siffle un air de rien
On claque les paroles
Quelques mots qui décollent
On chante tout étourdi
On chante et on se dit
Je l'aimais ce sourire
Dans ce vieux souvenir

Ma belle Pimprenelle
Quand pour une hirondelle
J'ai refait mon printemps
C'était il y a longtemps
Je t'avais oubliée
Mais rue des écoliers
Je t'ai revue sourire
Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux
Qui me parlait le mieux
Ton sourire apparut
Nous marchions dans la rue
La rue des Écoliers
Tu portais un colliers
Un collier de sourires
Pour mes vieux souvenirs.

POURQUOI NOS GUERRES

Paroles et musique : Gilles Maire

Quand je croise un de mes voisins
Je lui parle comme à un ami
Si mes rosiers fleurissent chez lui
Je lui offre mes roses tous les matins
S'il n'aime pas l'odeur de mes fleurs
Je coupe mes rosiers dans l'heure.

Refrain :

Pourquoi qui peut dire pourquoi
Les hommes n'arrivent-ils pas
A vivre en paix sur cette terre
Au lieu de se faire la guerre

Quand je me balade à travers champs
Je marche toujours chez quelqu'un
Si je croise un gars m'approchant
Le cœur et la raison ne font qu'un
Je le salue je lui souris
C'est peut être un nouvel ami

Certains du haut leur fortune
Pourraient vivre six millions d'années
Quand d'autres n'ont pas une thune
En travaillant comme des damnés
Le temps d'apprendre il est trop tard
La malchance a planté son dard

Ce matin je dormais encore
Quand mon téléphone a sonné
J'ai senti se glacer mon corps
C'est comme si l'orage tonnait
C'est en pleurant que tu m'as dit
Je t'aimais mais je suis partie...

TANGO À JEHRO

Paroles : Gilles Maire - Musique : Geoffray Milleret

Disque Bologne

Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance
Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,
Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,
Je suis un rêveur que la sagesse épargne.
Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose
Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,
Vous m'aviez donné un morceau de papier,
De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée
Sagement pliée dans mon livre de chevet.
Je me suis souvenu de nos bavardages
Au temps où je n'avais pas tourné la page
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume
Je me suis retiré au milieu des dunes

J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps
Du tout petit chanteur à la muse indolente
Qui maniait avec une aisance insolente
Les mots que recevaient celles que j'embrassais
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

Moi qui courrais le monde en suivant mes envies
Moi qui vous ai confié ces moments de ma vie
Il y a longtemps que je n'ai pas écrit en vers
Pour aucune autre dame, vous êtes la première
Pour qui mes dix doigts rêvent encore de guitare
Je veux vous avertir, si ne n'est pas trop tard,
Et si vous entendez chanter ce poème
Venez, ne venez pas, je serai là quand même.

TOULOUSE

Paroles et musique : Gilles Maire

Disque Lancelot

Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol
En gare de Matabiau dans un train Capitole
Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe
Quelques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes

Dis-moi comment on va de Rangueil aux Minimes.
Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?
Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome
Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée
Notre Dame la Dalbade nous pleurerait son clocher
Quant au parking des Carmes on entendait qui sonnent
Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

Carlos Gardel le tanguero qui corassonne
Nougaro le taureau à la voix qui résonne
Sur chaque brique rose de la ville aux violettes
Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit
On se moque de l'heure au canal du Midi
La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau
En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

La belle qui m'adopta, un jour tu me verras
Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras
Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter
Ces mots que ma mémoire n'en finit de hanter

Se perdre dans Toulouse, comme s'il était vingt ans
Revoir fleurir encore ses vieux rêves d'antan
Je suis parti c'est vrai, mais je n'ai rien quitté
Nos souvenirs la belle m'ont toujours habité.

ULYSSE

Paroles et musique : Gilles Maire

De retour en terre d'Ithaque
La terre où jadis il rêva
Il n'a pas eu droit à la claque
Aux «bonjours», aux «comment ça-va?»
Pas une qui vous saute au cou
Pas une qui vous chauffe au coeur
Pas une, pas même sa soeur
Finis les baisers, les yeux doux
Refrain :
Comme il est triste l'Ulysse
De retour au pays des siens
De ne trouver des yeux qui puissent
Accueillir l'homme qui revient

Arpentant des terres lointaines
De centimètre en sentiment
On écarta bien des sirènes
Pour revenir meilleur amant ;
On comptait sur les retrouvailles
Sur les nuits douces du passé
Mais seul un chien à caresser
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

Usé par le temps des voyages
Meurtri des cris des goélands
Se voir refuser le passage
Par d'arrogants et fiers galants
Et voir Pénélope la belle
Qu'on aima jadis comme un fou
Courtisé par ces jeunes loups
Ça rend les années plus cruelles

UNE DANSE

Paroles et Musique : Gilles Maire

Si tu veux que ce soir je danse
Petite prends moi dans tes bras
Cette musique était tendance
Quand je faisais mes premiers pas
Mes premiers pas de danse
J'avais ton âge quand j'y pense
Ce bonheur que tu vois dans mes yeux
C'est celui d'un vieil homme heureux

Cette musique on la dansait
Ta grand mère et moi plein d'émoi
Dans de petits pas cadencés
On l'a dansée plusieurs mois
Puis on s'est fiancé
Pour continuer à la danser
Ce sourire que tu lis dans mes yeux
C'est celui d'un jeune homme amoureux

À tous les deux on a cent ans
C'est de mon côté que ça penche
Tu as vingt ans de jolies dents
Les miennes ne sont plus très blanches
Mon coeur cogne ça s'entend
Tu es comme elle à vingt ans
Ces rides que tu lis sur mes joues
Ce sont celles d'un vieil homme un peu fou

Toi dans ta robe de mariée
Moi dans mon costume de deuil
Toi tu ris comme elle riait
Je pense à elle la larme à l'oeil
Je ne peux oublier
Nos pas souliers contre souliers
Ce frisson que tu sens dans mes yeux
C'est celui d'un grand père heureux

UNE HISTOIRE ASSEZ ANCIENNE

Paroles et Musique : Gilles Maire

Disque La Caulaincourt

C'est une histoire assez ancienne,
Du temps où j'étais marmot,
Loin de mes années parisiennes,
Quand j'allais à école à Pau.
J'étais bien loin des forts en thèmes,
Même si j'aimais déjà les mots,
J'écrivais mes premiers poèmes,
En copiant les vers de Rimbaud.

Refrain :

« Adieu Gilles quin te va ? »
« Que va et que va plan,
Jo que serei Trobador
Per trobar un drin d'amor »

La mode n'était cette année-là,
Pas aux cancrès, pas aux nigauds,
La première de la classe, elle a-
-vait de beaux seins sous son tricot.
Des tâches d'encre sur les mains,
J'ai bien tenté d'écrire un mot,
Pour transformer en parchemin,
Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,
Leurs cerfs par de jeunes taureaux,
Mais la vie s'écrit pas, hélas,
Comme un vers de Victor Hugo.
Elle confia ses premières bises,
A un gamin pas tellement beau,
Mais qui portait sous ses chemises,
Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,
N'a qu'une guitare et qu'un micro
Mais encore dans sa mémoire,
Ses premiers amours de minot.

UN JOUR

Paroles et musique : Gilles Maire

Un jour
Toi tu me verras débarquer
Un jour
Moi je viendrai te raconter
Le mal
Que malgré moi, je t'avais fait:
Pas mal
D'amours déçus, d'amours brisés ;
Bien pire
Les bons amis que j'ai trahis
Sans dire
Ce qui aurait pu être dit.
J'ai eu
De beaux succès au fil des ans,
Mais eu
Tant de peines, tant de tourments....
Refrain :
Peut-être que tu me pardonneras
Comme on pardonne à ceux qu'on aime
Peut-être même tu comprendras
Ma vie, un coup je fuis, un coup je t'aime

Ce soir
J'aurais eu le temps de venir
Te voir
Mais dans un bar rue d'Agadir
J'ai croi-
-sé un sourire qui m'a plu
Je crois
Je vais jeter mon dévolu
Sur cet
te femme qui me fait rêver
Sur ces
Lèvres qui me font chavirer
Pardon
Je le sais je te fais encore
Faux bond
Mais c'est mon coeur, mais c'est son corps...

Moi qui
Ne suis jamais venu te voir
Même si
Je me perdais dans mes histoires
J'aurais
Peut-être dû pousser ta porte
Tu sais
Dire les mots qui réconfortent.

Je sens
Que l'amour règne sous ton toit
Les gens
Me disent tous du bien de toi
Un jour
Toi tu me verras débarquer
Un jour
Moi je viendrai te raconter...

VOUS N'ENTENDREZ JAMAIS

Paroles et musique : Gilles Maire

Vous n'entendrez jamais
Cette chanson d'amour
Vous que j'ai tant aimés
Pour le temps d'un détour
Vous qui m'avez connu
Lorsque j'étais timide
M'avez vous déjà vu
Les yeux aussi humides ?

Si nous avions dansé
Comme on danse au printemps
Si on s'était croisés
L'espace d'un instant
Peut être aimeriez-vous
Mes dernières chansons
Ou me croqueriez vous
Sur du papier Canson

Mais vous ne viendrez pas
Ou vous viendrez trop tard
Ou vous n'existez pas
Je chante dans le noir
Coupez les projecteurs
Le spectacle est fini
Pas un seul spectateur
N'est venu aujourd'hui

Mes doigts ont caressé
Mille fois ma guitare
Mais le temps a passé
Je crois qu'il est trop tard
Pour rêver à deux mains
Sur le pied d'un micro
On verra si demain
Il fait un peu plus beau